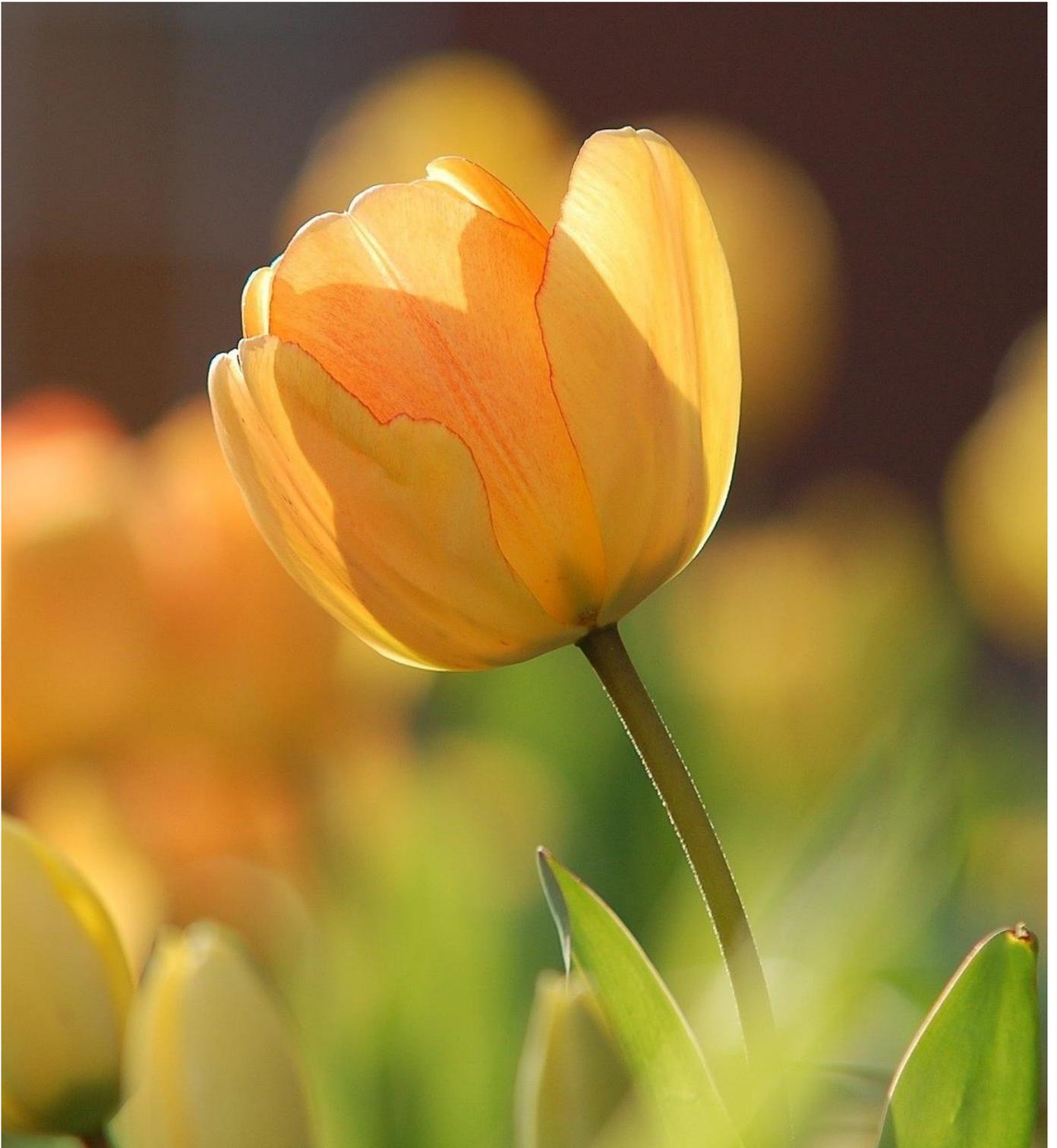


La petite lettre

101



Oiseaux

L'hiver se pare de ses plus belles **mésanges**
Un froid givré blanchit nos engourdis phalanges.

La nuit hulule avec ses fantômes **chouettes**
Dans l'obscurité, à peine une silhouette.

Le lac vogue sereinement avec ses **cygnes**
L'eau dormante ne peut s'échapper, en consigne.

Le printemps chante de concert avec ses **merles**
Chaque fleur qui enfin éclot est une perle.

La montagne vole haut avec ses **choucas**
De la Liberté ils se font les avocats.

La Camargue rosit les plumes des **flamants**
Le doux soleil couchant enflamme les amants.

L'été, les blés mûrs bruissent de leurs **étourneaux**
En nuées, colonisant les points cardinaux.

Le jour, royal tournoie au zénith de ses **aigles**
Fâcheux, les nuages nous jouent des tours, espiègles.

Les tropiques colorient ses vifs **perroquets**
Les nuances monochromes restent à quai.

L'automne pastellise ses cuivrés **faisans**
Les arbres s'effeuillent, feuillus agonisants.

La mer ondule en un ballet de **goélands**
Dans une continue mouvance, sur l'élan.

L'amour tendre roucoule avec sa **tourterelle**
Les baisers furtifs s'échappent à tire-d'aile.

Gaël SCHMIDT – Avril 2019 Piaillant ses alexandrins.



Désir Confiné

Où est l'homme de mes nuits,
Le soleil des jours gris,
Son regard est charmeur,
Son sourire enjôleur,
Il incarne le désir,
La tentation, le plaisir,
Avec lui, dans ses bras,
Plus d'ennuis, d'embarras,
Juste une vie de douceur,
Du bonheur plein le cœur
C'est mon homme chocolat,
Ma guimauve, ma pêche melba,
Quand quelque chose ne va pas,
Me chagrine, moral à plat,
Il arrive avec des fleurs,
Repeint mon ciel de mille couleurs
Ses mots butinent les miens,
Semeur d'Amour au quotidien
Il a piraté mon esprit,
Pour inspirer ma poésie
Et depuis mes vers papillonnent,
Il a presque dompté la sauvageonne
Mais quel don à ce surfeur,
Qui navigue sans heurt,
Sur mes sentiments en extase,
Que le désir embrase
Il sait, quel délice,
Caresser, doux prémices,
Sa bouche est comme le miel,
Un goût de sel, de caramel,
Je ne peux me passer
De ce prince désiré,
Que de nuits sans sommeil,
Quand il manque à l'appel
Son regard étincelle,

Promettant mille merveilles,
Sa peau, parfumée de mer,
Est le soleil de mes hivers
Il fait chavirer mon corps,
Dans un désir criant d'encore,
Pour lui il n'existe pas de mots,
Il est le beau, il est le chaud,
C'est le corsaire de mon cœur,
Le soleil du bonheur,
A chaque fin de confinement,
Chaque fois, un nouveau printemps,
Quand il revient près de moi,
Quand il revient dans mes bras.

Patricia FORGE



Le désir

Plus fort que la vague au cœur de la tempête
Plus beau que l'éclair qui zèbre le ciel obscur
Plus puissant que le taureau sacrifié dans l'arène
Plus secret que les sages statues de l'île de Pâques
Plus fou que l'envie de faire un enfant
Plus intense que le bleu du saphir
Plus ardent que le soleil de juillet
Plus douloureux qu'un adieu déchirant
Plus doux que la caresse du zéphyr
Plus philistin qu'une religion bafouée
Plus terrible que le fleuve déchainé
Plus vrai que le jour succède à la nuit
Plus profond que la faille de San Andrés
Plus divin qu'une caudalie vinesque

Désir de toi... Mon rivage, mon aube, mon matador, mon roc, mon amant , mon
diamant, mon astre, ma blessure, mon souffle , mon divin, mon ruisseau , mon
crépuscule, mon abime, mon oracle... Désir de nous .

MYRIANDE

C'est une note qui s'envole.
Toute légère, un peu frivole.
Elle voltige, elle tourbillonne.
Puis elle se pose sur la corolle.
Corolle d'une jeune fleur.
Une fleur qui ouvrait son cœur.
Pour que raisonne le bonheur.
Un papillon vint se poser.
Pour écouter la fleur chanter.
Enchanté par cette voix si claire.
Il aurait aimé l'emmener.
Pour que ses jours soient tous chantés.
Prends-moi sur tes ailes et tu verras.
Combien le monde chante tout bas.
Il pris donc la note avec lui.
Elle l'emporta pour égayer sa vie.

Vos feuilles ne repoussent pas, mais vous les laisser toutes tomber.
Vos racines ne s'alimentent pas, mais vous les laisser lentement sécher.
Vos fruits sont si petits qu'ils ne donneront jamais de petits.
Votre écorce est si fine que votre sève s'évapore.
Comment ne pas amuser les grands chênes que vous tentez de déraciner.
Comment ne pas faire sourire les fougères épaisses que vous étouffez.
Comment ne pas chatouiller le tapis d'herbe verte que lourdement vous piétinez.
Vos années sont si courtes qu'elles se comptent en poignée de secondes.
Vos ravages sont si lourds que la terre de vos aînés est devenu la stèle de votre tombe.

Enveloppés d'une couleur de nuit,
Ils ne sont pourtant pas si noirs.
Tout prend des dimensions d'infini,
Quand sonne l'heure où le jour devient soir.
L'esprit encore chargé, le corps fatigué,
L'instant d'écrire, le moment de plaisir.
Les mots moins légers, les images moins colorées,
Se font les traces des rêves à venir.
Ces mots comme le point final d'une journée,
Petites cendres des émotions consumées.
Racines de futurs bonheurs à planter.
Dorures d'un nouveau tableau ensoleillé.

Alain SERGENT

Nirvana

C'est un jour qui se lève, une nouvelle vie,
C'est un vent qui soulève, un frisson, une envie,
On ressent de la veille ou d'entendre ou de voir,
L'attrait d'une merveille et le cœur s'émouvoir.

Lorsqu'il faut, pour l'atteindre, engager une force,
Mais sans jamais contraindre, au plus profond du torse,
On voudrait, comme obole, une opportunité
Pour offrir ce symbole à sa félicité.

Encore heureux, l'attente imprime une limite !
Entre ce qui nous tente et ce que l'on mérite,
À l'abord de la cible, au tout premier regard
On rêve à l'accessible, euphorique ou hagard.

De peur que ne s'échappe, hâtive ou malhabile,
La clef d'une autre étape, en sa raison fébrile,
L'esprit se mobilise au but d'un tel sommet,
À tel point sa main mise, à son gré, nous soumet.

Faiblesse est trop humaine et souvent imparable!
Est-ce le seul domaine ? En un sens admirable,
Où l'avoir est un culte, inhérent au plaisir,
Qui ne peut rendre occulte, avant lui, le désir.

Daniel MARTINEZ

Surgies de l'hiver
Au pâle soleil d'Orient
Les primevères

Marie-Thérèse BESSO



Vous pacsez le neuf Avril
Me dites vous
Aussi vous siérait-il
De recevoir de nous
Un Œuf de PACS ?

Marie-Thérèse BESSO